

ALLEMAGNE. — XVII^E-XVIII^E SIÈCLE

LE COURANT DES MODES. TYPES DU PERSONNEL DOMESTIQUE OU DES GENS DE LIVRÉE. COSTUMES MILITAIRES. UNE AMAZONE HISTORIQUE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Au dix-septième et au dix-huitième siècle, les petites cours d'Allemagne ne furent que le reflet de celle de France qui, par la mode, tenait en quelque sorte l'Europe sous ses lois. On trouvera la preuve des parités qu'offraient entre elles les classes supérieures de quelques nations en comparant les personnages que nous montrons ici avec ceux des mêmes époques figurant déjà dans bon nombre de nos planches.

LE COURANT DES MODES.

XVII^e siècle.

N^o 1.

Costume de ville.

(Sophie-Charlotte, reine de Prusse. Cette princesse épousa Frédéric I^{er} en 1684.)

Sur la fontange, une écharpe de dentelle rappelant la *cape*. Brillants semés dans les cheveux. Corsage à demi-manches garnies de linon. La jupe, décorée horizontalement, a le manteau troussé ou *volant*. Manchon et gants.

La reine Sophie-Charlotte fit de la cour de Berlin, tant qu'elle vécut, le rendez-vous des savants et des artistes.

N^o 6.

Costume de cour.

(Vilhelmine-Amélie d'Hanovre, sœur de la duchesse de Modène; née en 1693, mariée en 1699 à Joseph-Léopold, roi des Romains.)

Coiffure de cérémonie : chevelure nue et disposée en *monte-au-ciel*; boucles ramenées de chaque côté sur le devant des épaules. Les diamants et les perles ornent à profusion la coiffure et le corsage. Manches de fine lingerie ornées d'un ruban fixé par un diamant. Petit manchon garni d'un ruban frangé, et enfilé dans le bras qui tient le masque. Manteau doublé d'hermine attaché à l'épaule.

N^o 5.

Costume de ville.

(Le prince électoral de Brandebourg; devenu roi de Prusse en 1701.)

Sur la grande perruque, le petit chapeau à bords triangulaires et garni

d'un tour de plumes. Cravate de mousseline. Habit à jupe étoffée, fermé vers le bas seulement par quelques boutons; l'épaule droite est garnie d'un flot de rubans. Justaucorps sur lequel est passé le cordon d'un ordre prussien. L'épée, placée assez bas, est portée obliquement. Bas unis à coins brodés.

N^o 10.

Costume d'hiver.

(Ernest-Auguste, seizième duc de Brunswick-Lunebourg, premier électeur et duc de Hanovre; 1629-1698.)

Habit à jupe étoffée, largement galonné, et très peu ouvert vers l'encolure. Le manchon est porté sans la *passer-caille*. Bas couvrant une partie de la culotte qui descend jusqu'au-dessous du genou.

Destiné dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique, Ernest-Auguste, avant de succéder à son frère Jean-Frédéric, occupa l'évêché d'Osnabrück; il choisit alors Iburg pour résidence et y fit bâtir un superbe palais dans lequel se tint une véritable cour qu'on appela *cour laborieuse*, parce qu'elle prit part à toutes les affaires du temps.

Ce prince fut un des signataires de la fameuse *Ligue d'Augsbourg* fomentée par le prince d'Orange contre Louis XIV.

XVIII^e siècle.

N^o 2.

Costume d'été porté par une demoiselle de qualité d'Augsbourg.

Augsbourg est une des villes d'Allemagne où les anciens accoutrements se sont conservés avec le plus d'obstination. Bien que le costume de cette jeune fille soit empreint d'un cachet bien dix-huitième siècle, il s'en dégage néanmoins des souvenirs qui sont d'une autre époque. La profusion de dentelle que l'on voit à l'encolure et aux manches courtes du corsage à pointe, ainsi que la jupe de précieuse étoffe que cette demoiselle de qualité relève légèrement pour montrer la seconde jupe,

viennent rappeler les industries qui firent autrefois la prospérité de la vieille cité souabe.

N^{os} 8 et 9.

Habilllements berlinois; époque de Louis XVI.

N^o 8. — *Thérèse* de gaze sur la chevelure poudrée; petit mantelet; sur la jupe courte, une *polonaise* garnie de taffetas.

N^o 9. — Arrangement de cheveux se rapprochant de la *coiffure à la noblesse*. Chapeau garni de plumes et d'un large ruban bouillonné. *Circassienne* retroussée et garnie de manches à l'*espagnole*; voir un autre exemple de cette robe dans la planche ayant pour signe la Bouillotte, France XVIII^e siècle.

PERSONNEL DOMESTIQUE OU GENS DE LIVRÉE.

N^o 3.

L'heiduque.

On appelait ainsi de certains domestiques vêtus à la hongroise. A l'exemple des magnats qui avaient des heiduques dans leur suite, on les choisissait toujours de grande taille.

Cet usage existait aussi en France et provoqua, en 1779, une ordonnance royale dont les premières lignes étaient conçues en ces termes : « Le roi étant informé qu'au mépris des ordonnances qui défendent à tous domestiques de porter aucunes armes, épées, cannes, etc., « on en voit tous les jours derrière les voitures ou à pied, connus sous « le nom de chasseurs, heiduques portant un grand couteau de chasse « ou sabre pendu à leur côté; que d'autres ont des épaulettes sur leurs « habits, ce qui est la marque distinctive de l'état militaire, » etc.

Le type de l'heiduque survit chez nous; c'est le *chasseur* que l'on trouve encore dans quelques grandes maisons.

N^o 4.

Le coureur.

Le coureur, toujours muni de la longue canne à pomme d'or, aux habits plus ou moins somptueux, précédait les carrosses armoriés.

Le terme de *coureur* n'était pas encore en usage au commencement du dix-septième siècle, bien que les fonctions en fussent remplies par des gens de livrée. On prétend que nous sommes redevables de cette mode à l'Italie et que Marie de Médicis et Mazarin sont les premiers qui introduisirent en France ce luxe nouveau. Malheureusement la richesse du costume du coureur et ses couleurs claires et brillantes convenaient mal à nos rues étroites et sales pour la plupart. Les coureurs ont complètement disparu en 1789; leur brutalité les avait fait détester, car le bâton à pomme n'était pas seulement un insigne entre leurs mains trop souvent actives.

N^o 7

Écuyer de grande maison vêtu à la livrée du maître.

L'écuyer commandait à tous les gens de livrée. Il dirigeait et surveillait les palefreniers, les cochers et les postillons; il devait se connaître par-

faitement en chevaux et savoir bien les dresser; il avait enfin la direction immédiate des pages et des laquais. « C'est, dit Audiger, dans *la Maison réglée*, le précepteur et le gouverneur des gens de livrée. »

COSTUMES MILITAIRES.

N^o 13.

Tenue d'officier général.

(Frédéric III, électeur de Brandebourg, couronné roi de Prusse en 1701 sous le nom de Frédéric I^{er}.)

L'uniforme de ce prince ne diffère pas sensiblement de la tenue des officiers généraux français de la même époque (voir la planche FU, France XVII^e siècle). Frédéric III tient à la main le bâton de commandement.

N^{os} 11 et 12.

Timbalier impérial.

L'instrument connu sous le nom de timbales est venu d'Allemagne où l'on s'en servait dès le commencement du dix-septième siècle. Quelques-unes tombèrent entre les mains des soldats français et on n'en permit d'abord l'usage qu'aux régiments qui en avaient pris à l'ennemi, la conquête de ces timbales équivalant à celle d'un drapeau ou d'un étendard.

Ce « Kaiserlicher Paucker, » dont le costume militaire est bariolé aux couleurs impériales, a ses instruments placés sur le dos d'un servant dont les fonctions uniques étaient de porter les timbales garnies d'un tablier de soie aux armes de la maison d'Autriche. En France, les timbales se voyaient le plus communément dans la cavalerie; cet exemple prouve qu'en Allemagne il était d'usage d'en avoir dans l'infanterie.

UNE AMAZONE HISTORIQUE

DE LA DERNIÈRE PARTIE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

N^o 14.

Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange et de Nassau; née princesse de Prusse.

La femme de Guillaume V, stathouder des Pays-Bas, est ici vêtue de l'un de ces costumes de fantaisie dans lesquels on combinait les éléments masculins et féminins: chapeau empanaché, espèce de casque à la *Bellone* à la mode vers 1785; redingote ouverte dont les pans ont leurs coins relevés; longue robe flottante.

Le cheval que Sophie-Wilhelmine monte à califourchon est couvert d'une selle brodée; sa crinière et son harnachement sont garnis de rosettes aux couleurs de la princesse.

Dans les temps modernes, les femmes qui ont affiché les allures masculines en portant plus ou moins ouvertement le costume des hommes, ont été surtout des étrangères; nous en avons déjà donné un exemple appartenant au dix-huitième siècle, dans la planche FA.

Les n^{os} 1, 5, 6 et 10 sont tirés de la suite de gravures des Bonnard, Mariette, Trouvain, etc.

Les n^{os} 2, 3, 4, 7, 8, 9, 11, 12, 13 et 14 proviennent de gravures allemandes du temps.

Voir, pour le texte : Quicherat, Histoire du Costume en France, et Paul Lacroix, Dix-septième siècle, Institutions, Usages et Costumes.



ALLEMAGNE XVII^E-XVIII^E SIECLE

GERMANY XVII-XVIIITH CENTY

DEUTSCHLAND XVII XVIII^{TES} JAHRZ

F Q

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{IE} PARIS

S^tElme Gautier del.